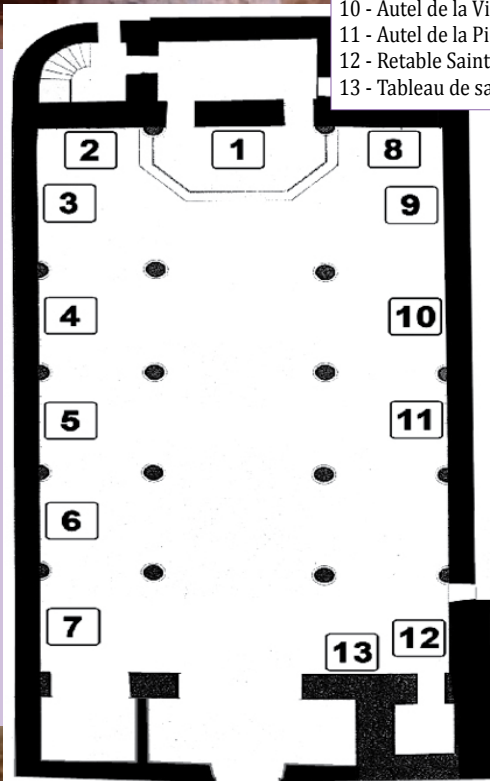


Église Saint-Michel-de-Gast

- 1 - Maître autel
Travée de gauche
2 - Autel du Rosaire
3 - Tableau de l'Invention de la Sainte-Croix
4 - Autel de l'Immaculée Conception
5 - Autel Saint-Antoine
6 - Autel de l'Assomption
7 - Autel de l'Annonciation
Travée de droite
8 - Autel du Suffrage
9 - Le Crucifix
10 - Autel de la Vierge Marie
11 - Autel de la Pietà
12 - Retable Saint-Sébastien
13 - Tableau de saint Roch

Bas-relief sur chapiteau, un soleil rayonnant inscrit dans un cercle cordé



Vue extérieure



Collection d'attributs religieux



Messe de la Saint-Michel



Statue de saint Michel



Collection de chasubles - Entrée de l'église

L'église Saint-Michel-de-Gast était l'église paroissiale de Roquebillière avant que la nouvelle église du nouveau village ne soit construite et consacrée en 1954.

Elle se situe en rive droite, en bordure de la Vésubie, en face de l'ancien village. Elle est signalée par des panneaux sur lesquels on peut lire « Église des Templiers ».

Une légende qui prit corps à la fin du XIX^e siècle et qui a prospéré tout au long du XX^e, a associé l'église à l'ordre des Templiers. Or, aucun élément ni aucun texte ne permettent d'avancer une telle affirmation. Ce qui n'a été au début qu'une simple hypothèse, ou bien une confusion entre des ordres militaires et religieux, est devenu, avec le temps, pour beaucoup, une vérité.

La manse du Gast a appartenu vers l'an mil à la famille seigneuriale de Nice puis, à partir de 1075, à l'abbaye Saint-Pons de Nice. L'église du Gast fut donnée en 1141 à l'ordre militaire et religieux de Saint-Jean de Jérusalem (les Hospitaliers). L'évêque de Nice, gestionnaire des biens de l'abbaye, procéda à la donation.

Le village se développa sur la rive gauche, hors du territoire du Gast qui appartenait à

cette seigneurie ecclésiastique, ce qui eut pour conséquence que l'église paroissiale n'était pas au sein du village, même pas en bordure, mais située de l'autre côté de la Vésubie, en rive droite. Jusqu'en 1846, le franchissement de la rivière se faisait sur des poutres en bois posées directement sur les berges. Dès que la rivière grossissait, il fallait retirer ces poutres et l'accès à l'église était ainsi interrompu.

Dans un acte de 1438, l'église est décrite en très mauvais état. Trop grande au regard de la richesse de la communauté, elle devait être raccourcie. Son orientation est-ouest est différente de celle que nous connaissons, quasiment nord-sud. Nous ignorons si le projet de 1438 eut une suite.

L'église d'aujourd'hui a été construite ou reconstruite et achevée en 1533, la date est inscrite sur la 2^e clef de voûte. Le frontispice de style classique a été ajouté en 1868.

L'horloge a été fournie par Arsène Crétin-L'Ange de Morbier. Son très grand cadran a un diamètre de 3,2 m. C'est qu'il fallait

le voir depuis le village! Le chantier de pose fut terminé en août 1897.



Chevalier hospitalier



Vue d'ensemble intérieure

Saint-Michel-de-Gast est une église "consacrée" (dans laquelle des messes sont toujours célébrées). Elle a été classée "Monument historique" en 1994.

De style gothique relativement homogène, l'église comprend trois nefs divisées en cinq travées se terminant par un chevet plat. La voûte est formée d'ogives quadripartites en plein cintre séparées par des arcs-doubleaux brisés. Les colonnes sont faites de tambours de hauteurs variables.



Voûte de l'église

Les Hospitaliers furent présents à Roquebillière de 1141 à 1537, après que la voûte fut terminée. Aussi, plusieurs croix de Malte, croix à huit pointes, ornent l'édifice, plusieurs à l'intérieur et une à l'extérieur de style plus moderne.

Des croix trinitaires ont également été apposées. Une a été gravée sur une face du clocher, près de la porte latérale, une autre sur la gauche de la cuve baptismale



Croix trinitaire

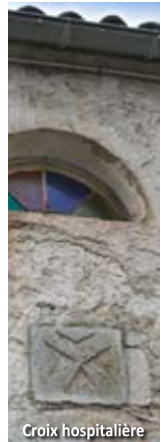
où se trouvait un important couvent des Trinitaires.

La plupart des chapiteaux du côté gauche de la nef possèdent un décor. Certains sont facilement identifiables : une croix des Hospitaliers (I), une croix grecque (II), une croix latine (III), un nœud en huit appelé lacs d'amour (c'est un symbole médiéval qui représentait la véritable et indissoluble amitié) avec une tête de bélier (IV), un entrelacs (V).

L'imaginaire aidant, certains voient dans ces signes des symboles liés à la franc-maçonnerie, d'autres à l'érotisme.



Ornements des chapiteaux, piliers de l'église



Croix hospitalière



Croix trinitaire sur vitrail

L'église abrite un grand nombre d'autels surmontés de retables ou de tableaux d'époques et de provenances diverses :

Retable du maître-autel (1) : il a été réalisé vers 1700, Jean-Baptiste Crespel en a assuré une grande partie du financement. Au centre saint Michel, le saint patron de l'église, à gauche saint Jean-Baptiste (le saint patron du principal donateur ?), à droite saint Julien de Brioude. Au-dessus, statue du Christ triomphant.



1

Autel du Rosaire (2) : les quinze petits tableaux sur bois peuvent avoir été réalisés avant 1600 et l'habillage avec ses colonnes torsées vers 1660. Sous la table d'autel se trouve un gisant de Jésus impressionnant.



2

Tableau de l'Invention de la Sainte-Croix (3) : sainte Hélène présente aux fidèles la vraie croix portée par saint Macaire de Jérusalem. Ce tableau était au chevet de la chapelle des pénitents blancs.



3

Autel de l'Immaculée Conception (4) : L'autel a été édifié par Jean-Pierre Drago en 1629 et était dédié à l'Immaculée Conception et aux saints Jean-Baptiste et Pierre (les deux saints patrons du donateur). Il était d'usage de placer des symboles autour de Marie, tirés principalement du *Cantique des Cantiques* et des *Litanies de Lorette*, afin de souligner sa sainteté : *le jardin clos, la fontaine des jardins, le puits d'eau vive, la tour de David, la porte du ciel...* D'autre part, l'image de la femme couronnée par douze étoiles, nimbée de lumière et les pieds sur la lune avait été utilisée depuis quelques décennies pour représenter l'Immaculée Conception de Marie. Le tableau de Roquebillière combine ces deux usages.



4

Autel Saint-Antoine (5) : nous ne connaissons pas avec certitude sa date de création, très certainement le XVI^e siècle (ce qui en fait le retable le plus ancien de l'église). Il comprend deux parties. Tout en haut le domaine céleste où règne le Tout-Puissant. Au-dessous, le domaine terrestre est organisé en trois registres : le registre supérieur consacré à Jésus, sa conception et sa mort ; le registre central présente à gauche saint Joseph, au centre saint Antoine Abbé et à droite saint Maur ; le registre inférieur, la prédelle, est composé de 5 saynètes de la vie de saint Antoine encadrées par saint Sébastien à gauche et saint Roch à droite.



5

Autel de l'Assomption (6) : Marie s'élève dans le ciel. Au premier plan, saint Jacques, sainte Anne, sainte Marie-Madeleine et saint Menne. L'autel a été édifié vers 1670 par Jacques Muret qui a fait figurer son saint patron, saint Jacques, ainsi que ses initiales, JM.

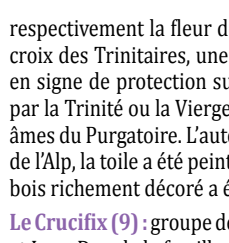


6



Autel de l'Annonciation (7) : l'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle est enceinte. À genoux, saint Maurice et saint Lazare. Ce tableau provient de la chapelle de l'Annonciation de Gordolon qui fut la propriété, du milieu du XVII^e siècle à la Révolution, de l'ordre militaire et religieux des Saints-Maurice-et-Lazare. La croix de l'ordre est formée de la croix tréflée blanche (ordre de Saint-Maurice) superposée à la croix à huit pointes verte (ordre de Saint-Lazare).

Autel du Suffrage (8) : À genoux, saint Antoine de Padoue et saint Jean de Matha reçoivent respectivement la fleur de lys, symbole de pureté et un scapulaire portant la croix des Trinitaires, une croix pattée rouge et bleu. Ce dernier pose la main en signe de protection sur un petit esclave qui a été libéré. Un ange, envoyé par la Trinité ou la Vierge Marie, transperce les limbes pour aller secourir les âmes du Purgatoire. L'autel est un don du prieur Pierre Achiardi des seigneurs de l'Alp, la toile a été peinte par Jean-Baptiste Gastaldi en 1667 et le retable en bois richement décoré a été édifié en 1682.



Le Crucifix (9) : groupe de statues. Autour du Crucifix, Marie, Marie-Madeleine et Jean. Don de la famille Achiardi.

Autel de la Vierge Marie (10) : anciennement autel des Filles de Marie, la niche contient une statue récente de la Sainte Vierge.

Autel de la Pietà (11) : l'autel a été édifié par le prieur Nicolas Roggieri avant 1621 sous le titre de la Madone de Pitié, sainte Marthe et sainte Catherine martyres. Le tableau, commandé par Don Jean-Baptiste Roggieri, a été réalisé en 1682 par Jacques Bottero. À gauche saint Jean-Baptiste (le saint patron du donateur) et sainte Marthe, à droite sainte Catherine d'Alexandrie et saint François de Sales, au centre la Vierge soutenue par deux anges avec le corps de Jésus sur ses genoux. Tout en haut, la croix est portée en triomphe par les anges.

Retable Saint-Sébastien (12) : épaulé par saint Dominique et un pape, saint Sébastien, à genoux, s'adresse à la Vierge à l'Enfant. Ce retable provient de l'ancienne chapelle Saint-Sébastien et doit avoir été réalisé dans la première partie du XVIII^e siècle.

Tableau de saint Roch (13) : saint Roch est disposé entre saint Sébastien et sainte Rosalie. Les trois saints sont présentés en ligne dans une attitude hiératique. La Vierge Marie est placée dans le registre céleste, fond doré, sur l'axe central. Elle pointe son doigt vers Jésus, car c'est lui qui doit être adoré. Ce tableau provient de la chapelle Saint-Roch et a dû être réalisé peu après l'épidémie de peste de 1631.

À voir également : l'habillage souvent somptueux des retables, les riches ornements sacerdotaux (à droite et gauche de l'entrée principale), le bénitier (A), la cuve baptismale (B), le décor de la tribune (C) qui a pour thème le feu qui punit et le feu qui réchauffe, avec saint Michel qui tient la balance de la Pesée des âmes du Jour du jugement, le gisant (D) qui se trouve sous le retable du Rosaire, la statue de saint Michel terrassant le démon (E).



A



B



C



E



7



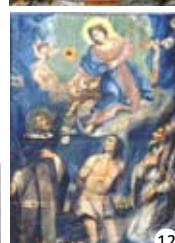
8



9



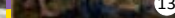
10



11



12



13